

La Lettre du LIPHA

lipha.u-pec.fr

n° 8 / Janvier 2019

EDITORIAL

2019 marque une année particulièrement importante pour notre laboratoire : dernière année du contrat qui nous lie avec notre ministère de tutelle, elle est une période d'évaluation débutée en 2018, dont le point d'orgue est la visite du Haut Conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (HCERES) le 28 février et qui se terminera dans les prochaines semaines par la remise de son rapport. Mais 2019 est aussi une année de réalisations avec le lancement du séminaire sur les idéologies politiques des savoirs en avril et le colloque des 5 et 6 juin sur « les dynamiques de la souveraineté : communautés politiques et interdépendances » organisé en collaboration avec le réseau REGIMEN. On pourra lire plus de détails sur ce colloque dans ce numéro.

2019 est surtout une année de projet : dans la perspective de prochain contrat avec le ministère, nous pensons déjà à la mise en place de notre séminaire transversal et fédérateur en histoire sociale des idées politiques qui incarne, aux côtés de nos deux thématiques de recherche reconduites, notre intérêt pour l'interdisciplinarité et pour un champ de recherche en plein renouvellement. Le partenariat mis en place avec HISOPO, groupe de travail de l'Association française de science politique qui a largement contribué à ce renouvellement s'imposait et le LIPHA est heureux de travailler avec Arnault Skornicki et Thibaut Rioufreyt sur ce nouveau projet.

Toujours dans les projets, le LIPHA est l'un des sept partenaires européens, aux côtés de collègues des universités de la mer Egée, du Pirée, de Nantes, de Babes-Bolyai, de l'université catholique de Louvain et de la Warsaw School of Economics, qui ont répondu à l'appel à projet du réseau Jean-Monnet pour mettre en place une école doctorale européenne autour de la

thématique "The European Governance facing challenges of fragmentation and/or integration". Le LIPHA est également partenaire de deux projets déposés par l'UPEC dans le cadre des Ecoles universitaires de recherche, celui d'Ecole socio-environnementale du Grand Paris et celui intitulé « Francophonies et plurilinguismes: imaginaires, espaces géopolitiques, enjeux biopolitiques ». Projets pour lesquels l'approche interdisciplinaire dans l'étude du politique de notre laboratoire est particulièrement appréciée.

Enfin, et ce n'est pas le moins important, le LIPHA participe au projet validé par la présidence de l'université de créer à l'horizon de janvier 2020 une Ecole d'études politiques qui rendra visible ce champ de formation au sein de l'est francilien en parfaite symbiose avec le champ de notre recherche.

On le voit, loin de marquer la seule fin d'un cycle, 2019 en inaugure déjà un nouveau.

Yves Palau

ACTUALITES DU LABORATOIRE

Séminaire mensuel du LIPHA:

La prochaine séance du séminaire mensuel aura lieu le 7 mars, autour de Yahan Chuang chercheuse postdoctorante en sociologie, LISSST, université Toulouse- Jean Jaurès. La communication portera sur les entrepreneurs chinois en Europe et sera discutée par Alisée Pornet.

Lancement prochain du séminaire « Idéologies politiques des savoirs », séminaire commun du LIPHA et d'Hisopo :

Au croisement de diverses perspectives d'histoire et de sciences sociales, ce séminaire propose d'interroger ce que l'on pourrait appeler les *idéologies politiques des savoirs*. En parlant d'*idéologies politiques*, on n'entend pas reconduire les savoirs à une supposée orientation partisane clairement identifiable, qui en déterminerait par avance le contenu et les résultats, comme on a pu opposer autrefois la science bourgeoise et la science prolétarienne. Au contraire : lorsque l'histoire des sciences humaines voire des sciences de la nature interroge les biais sociopolitiques des développements scientifiques apparemment les plus neutralisés et objectivés, c'est généralement en évitant rabattre les espaces savants sur l'espace politique, et en faisant voir l'ampleur des circulations et des processus de retraduction qui tissent leurs rapports mutuels ; par exemple, sous la forme euphémisée, sublimée ou déniée de lieux communs, de formules et de mots d'ordre. Toutefois, l'empreinte des structures sociales et des institutions (scientifiques, scolaires, bureaucratiques, mondaines...) sur les savoirs n'est-elle pas plus large que celle de l'espace politique ? N'est-ce pas l'ensemble des rapports de pouvoir qui se trouve objectivé dans le contenu même des savoirs, ce que Simon Schaffer appelait des « cosmologies politiques » ?

Ensuite, en parlant des *savoirs* (au pluriel) plutôt que de *sciences*, on se donne la possibilité d'embrasser ensemble les sciences de la nature et du social, mais aussi les savoirs bureaucratiques, gouvernementaux et techniques. On prend ainsi acte de la dé-hiérarchisation des savoirs et de la relativisation de l'opposition entre science et technique qui ont marqué l'histoire des sciences et l'épistémologie depuis quelques décennies. Enfin, en parlant d'*idéologies politiques des savoirs*, on veut attirer l'attention sur le contenu et les catégories mises en œuvre dans les pratiques savantes, et pas uniquement sur les formes de politisation et d'engagement des « intellectuels ».

Notre perspective entend ainsi croiser deux secteurs de la recherche qui d'ordinaire ne dialoguent guère : d'un côté *l'histoire et la sociologie des sciences* qui tendent à minorer la dimension politique et, de l'autre, *l'histoire contextuelle des idées politiques* qui, de l'École de Cambridge en passant par l'histoire conceptuelle de Reinhart Koselleck et jusqu'à l'histoire sociale ou culturelle de Robert Darnton ou la micro-histoire de Carlo Ginzburg minore, voire ignore, le fait scientifique. Si, par exemple, l'École de Cambridge n'a pas complètement ignoré l'apport de Thomas Kuhn et du concept de paradigme en histoire des sciences, elle s'est montrée moins sensible à l'apport de *l'histoire sociale des sciences* développée par Steven Shapin et Simon Schaffer. L'enjeu du séminaire consiste donc à examiner de quelle manière les conceptualisations disponibles en histoire des idées politiques peuvent être pertinentes et heuristiques pour comprendre « la vie de laboratoire » et la science du passé « en action » pour paraphraser Bruno Latour. À l'inverse, il s'agira de saisir ce que les travaux en socio-histoire des sciences et des techniques peuvent apporter à l'histoire des idées autour des notions d'*idéologie scientifique*, ou de *programme de recherche*.

Organisation : Yves Palau, David Smadja, Thibaut Riouffrey et Arnault Skornicki

Préparation du colloque international « Dynamiques de la souveraineté : communautés politiques et interdépendance » (LIPHA et REGIMEN), qui aura lieu les 5 et 6 juin à l'UPEC:

La souveraineté fait l'objet d'un intérêt scientifique et politique renouvelé dans un contexte souvent caractérisé par la multiplication des interdépendances. Sur le plan scientifique, le concept de souveraineté fait débat dans sa capacité à rendre compte ou non des mécanismes actuels de domination et de puissance en interne comme en externe. Qui plus est, de nombreux travaux ont mis en évidence le caractère idéologique, voir quasi mythique, de la souveraineté.

Sur le plan politique, le terme de souveraineté fait controverse entre ceux pour lesquels le mot sert à fédérer l'opposition au processus de mondialisation et à la construction européenne et ceux pour lesquels son usage est signe d'archaïsme, voire de violence politique. La souveraineté est également apparue comme facteur renforçant les inégalités mondiales et l'exclusion.

Ces multiples controverses renvoient à plusieurs questions de fond concernant cette notion : la souveraineté constitue-t-elle un absolu de la pensée politique doté d'une essence ou une simple catégorie historique ? Son statut est-il indissolublement lié à l'Etat ou la rencontre de la souveraineté et de l'Etat est-elle conjoncturelle, les deux pouvant connaître des transformations voire des destins distincts ?

Pour tenter de répondre à ces questions et pour en poser de nouvelles, il nous paraît opportun de ne pas étudier la notion de souveraineté en soi mais dans sa relation avec les différentes conceptions du pouvoir, les différentes formes de communauté politique et leur capacité à faire appartenance et à témoigner de celle-ci dans un contexte d'interdépendance.

Dès lors cinq questions peuvent être plus particulièrement étudiées lors de ce colloque dans une approche spatiale et/ou temporelle :

- 1ère question : quels liens entretiennent souveraineté et communauté politique : Y a-t-il autant de formes de souveraineté que de formes de communautés politiques et donc de modes d'appartenance à celles-ci ou la première est-elle intemporelle, seules les formes de communautés politiques étant changeantes ?
- 2ème question : quelle place occupe la notion de souveraineté dans les différents systèmes culturels et philosophiques, notamment non-occidentaux ? Pourquoi certains systèmes philosophiques ne l'abordent-ils pas alors que d'autres lui accordent une place centrale ?
- 3ème question : comment la souveraineté est-elle pensée et mise en forme dans les différentes traditions juridiques et politiques et quelle place y occupe-t-elle ? Quels liens entretient-elle avec le droit privé ? La souveraineté a-t-elle été pensée juridiquement en lien avec la communauté politique ou indépendamment de celle-ci ?
- 4ème question : quelles sont les conséquences des dynamiques de souveraineté sur l'organisation du pouvoir dans les communautés politiques ?
- 5ème question : y-a-t-il lieu de penser la question de la souveraineté en dehors de la nation ? Peut-on parler de souveraineté supranationale ou infranationale ?

Conformément aux traditions du LIPHA et de REGIMEN, le thème du colloque constitue, un champ de recherche disciplinaire, interdisciplinaire et comparé.

Langues de travail : français et anglais.

Comité organisateur :

Yves Palau, Université Paris Est Créteil
Hamida Berrahal, Université Paris Est Créteil
Gabriel Blouin-Genest, Virginia Tech University, USA
Vincent Crosnier de Briant, Université Paris Est Créteil
Sylvie Paquerot, Université d'Ottawa, Canada
Pierre Vercauteren, Université Catholique de Louvain, Belgique

Pierre Verjans, Université de Liège, Belgique

Comité scientifique :

Gabriel Blouin-Genest, Virginia Tech University, USA
Dawisson Belém Lopez, Federal University of Minas Gerais, Brazil
Domingo Gonzales, Universidad de Murcia, Espagne
Vincent Crosnier de Briant, Université Paris Est Créteil, France
Jacobus Delwaide, Vrije Universiteit Brussel
Vincent Legrand, UCL
François Mabilbe, Université Catholique de Lille, France
Sergiu Miscoiu, Université de Cluj, Roumanie
Yves Palau, Université Paris Est Créteil, France
Sylvie Paquerot, Université d'Ottawa, Canada
Gleisse Ribeiro Alves, UNICEUB, Brasília, Brésil
Hélène Tessier, Université Saint Paul d'Ottawa, Canada
Pierre Vercauteren, Université Catholique de Louvain, Belgique
Pierre Verjans, Université de Liège, Belgique
Philippe Vincent, Université de Liège, Belgique
F. Peter Wagner, University of Wisconsin-Whitewater, USA

Information et inscription :

Yves Palau
palau@u-pec.fr

UPEC – LIPHA

Hamida Berrahal
berrahal@u-pec.fr

Adresse du symposium:

Université Paris-Est Créteil
61 avenue du Général de Gaulle, Créteil
Bâtiment T, 2^{ème} niveau, salle Daniel-Laurent

DU COTE DES DOCTEURS

Résumé de la thèse de doctorat en philosophie pratique, soutenue le 25/01/2019 par Bernard Hory

De la technomédecine ; la fin de l'homme artificiel.
Thèse de Philosophie pratique soutenue le 25/01/2019.



B Hory

Introduction

Les évolutions de la médecine et de la pratique médicale se sont accélérées au cours des cinquante dernières années. La puissance de cette médecine contemporaine sur la maladie semble l'autoriser à vaincre nos propres « irréalisables » que sont le vieillissement et la mort. La part de la technique dans ces évolutions est majeure avec, en particulier, l'irruption des techniques d'imagerie, de remplacement d'organes vitaux par des prothèses, des greffes, jusqu'à nous laisser imaginer de produire un *homme artificiel*. Cette *technicisation* mécanique de l'homme, conséquence du dualisme cartésien, n'est pas sans poser des questions épistémologiques, métaphysiques, anthropologiques, politiques et finalement éthiques. Le terme de *technomédecine*, médecine technique visant à réparer l'homme, nous paraît être le plus pertinent pour décrire cette médecine que nous relierons ainsi aux techno-sciences, au sens de G Hottois et J Ellul. Au passage la *technomédecine* doit, selon nous, être soigneusement distinguée du transhumanisme qui vise, lui, à l'augmentation de l'homme, même s'il peut être parfois difficile de préciser les frontières entre ces deux entités. Cette thèse représente une tentative d'analyse de la *technomédecine* par une approche épistémologique, philosophique, anthropologique et aussi politique. Elle s'y essaie, d'une part en envisageant la *technomédecine* d'un point de vue phénoménologique à la manière ce qui avait été tentée en psychiatrie par Binswanger en particulier et, d'autre part en tentant d'actualiser la réflexion politique sur le *biopouvoir*, en y introduisant la technique et les technologies. Notre travail de recherche, qui pourrait apparaître comme essentiellement bibliographique

résulte, en réalité, d'un mélange de compilations bibliographiques et de données expérimentelles personnelles. Tout en essayant de décrire une phénoménologie de cette *technomédecine*, d'ailleurs essentiellement hospitalière ici, notre position d'acteur mais aussi d'observateur nous a, nous semble-t-il aussi permis, dans bon nombre de circonstances, un regard à la fois distancié et critique, sans méconnaître notre engagement, parfois certainement trop partial et trop subjectif. Nous sommes conscients que cette méthodologie est critiquable, et qu'une analyse des faits sociologiques et des opinions des divers parties prenantes aurait permis peut être plus d'objectivité à notre travail. Nous y avons volontairement renoncé afin d'éviter de céder à la tentation d'une pensée *arraisonnante* et quantifiante qui aurait pu convertir en moyenne et écart-type et finalement en facteur de corrélation les relations entre rationalité et efficacité et entre rationalité et pouvoir dans la *technomédecine*. Nous restons toutefois conscients que notre choix peut être vu comme une importante limite à notre réflexion.

Dans la première partie : nous avons tenté de déterminer la nature de la rationalité de la *technomédecine* et d'en envisager les potentielles conséquences sur la *praxis* médicale contemporaine et sur *l'être vers sa mort* à l'aune de deux textes sur la rationalité de Heidegger : la *conférence sur la technique* et le *principe de raison*, tous deux publiés entre les années 1950 et 1960 et de son traité phénoménologique *l'Être et le temps* paru pour la première fois en 1927. Notre hypothèse de recherche est que la puissance de la *technomédecine*, ses pouvoirs, tiennent surtout à sa rationalité et que le développement de cette rationalité modifie profondément non seulement la *praxis* médicale contemporaine, mais plus généralement la *condition de l'homme malade* et finalement les rapports de l'homme à la *polis* dans la gestion politique de cette dernière de la santé de cet homme malade. Les prodigieux changements impulsés par la *technomédecine* nous obligent à constater, guidé par la relecture de la *conférence sur la technique* de Heidegger, qu'à l'instar de la *technique moderne*, qui *arraisonne* la nature pour en extraire les ressources (matières premières et énergies) et les stocker dans ses entrepôts, ses silos, ses citernes..., la *technomédecine* met en œuvre une tentative de maîtrise totale, voire totalitaire du corps de l'homme allant jusqu'à remettre en question sa qualité de mortel dans les rêves des transhumanistes. En effet, les développements incessants de cette *technomédecine* conduisant au décryptage des génomes, à la création de bio-médicaments, de lignées cellulaires, de tissus et bientôt d'organes produits par l'impression 3 D, dont certains aboutissent au dépôt de brevets sur des composants du vivant, ne risquent-

ils-pas alors de conduire cette médecine à considérer chaque organe, chaque tissu, chaque cellule, chaque protéine, chaque gène, chaque séquence d'ADN comme un bien exploitable, commercialisable, et dont le prix sera soumis aux lois du marché et sera l'objet d'une plus-value dans une économie mondialisée ?

Notre recherche a nécessité dans un premier temps une approche épistémologique par l'étude des fondements de la mise en œuvre de la rationalité, c'est-à-dire les principes de raison, dont nous avons pu constater les évolutions au cours de l'histoire des sciences. Eclairé par l'interprétation de Heidegger du principe de raison de Leibnitz, nous avons tenté de démontrer que la *technomédecine*, usant *at libidum* de la technique *arraisonne* le corps de l'homme et constitue un obstacle sur le chemin de *l'étant malade* à son Être. Nous avons complété notre argumentation en inventant un imaginaire phénoménologique, sorte de modèle de recherche philosophique : *l'existential maladie* en empruntant à Sartre, Merleau Ponty et Proust mais aussi à deux philosophes anglo-saxons, personnellement touchés par la maladie dans leur propre corps (Havy Carrel et S Kay Toombs), pour réintégrer le corps à la phénoménologie de *l'étant malade*, être là affecté par la maladie, et montrer que cet *étant malade* n'a pas seulement un corps mais qu'il est un corps, sujet mais surtout objet de la *technomédecine*. Nous avons aussi analysé les effets, en retour des technologies modernes de la communication, qui, en facilitant l'accès de *l'étant malade* à un certain savoir (que nous avons dénommé *savoir profane*) peuvent lui permettre d'ouvrir le cheminement philosophique à son Être, par l'accès à une connaissance de sa maladie et de son pronostic, même si cette connaissance est souvent approximative. Nous avons finalement été contraints de constater néanmoins que deux mondes se dessinent dans l'exercice de la *technomédecine* : le monde des soignants forts de leur savoir et de leur *praxis* usant de *re-présentations* du corps de l'Être de la science, de la « puissance rationalisante des nombres » et d'outils technologiques plus ou moins sophistiqués et le monde des soignés, dans lequel chaque *étant malade*, être vers sa mort subit et éprouve sa maladie dans son corps. Au terme de cette analyse, il nous a fallu constater que le pouvoir de la rationalité scientifique et technique, que nous avons qualifiée d'instrumentale, de même que l'interprétation heideggérienne des conséquences de cette forme de rationalité par l'*arraisonnement* de l'homme ne pouvaient rendre compte, à eux seuls, de la totalité du développement et de l'efficacité de la *technomédecine*.

Dans la deuxième partie : nous avons analysé les pouvoirs qui s'exercent dans la *technomédecine*. Le lien étroit entre médecine et politique, conceptualisé dans le *biopouvoir* par Michel Foucault a servi de gouvernail

à la poursuite de notre réflexion, et c'est avec le double éclairage de la métamorphose *technomédicale* et des évolutions démocratiques contemporaines (tout particulièrement son modèle participatif), que nous avons poursuivi notre recherche. La prédominance de l'économie dans notre monde dominé par le capitalisme et la puissance des acteurs industriels et financiers maîtres des nouvelles technologies, comme les GAFAM en particulier, devenus acteurs majeurs, pour certains, de la *bio-économie*, nous ont fait préférer supputer l'existence d'une pluralité de pouvoirs s'exerçant sur la vie à celle d'un *biopouvoir* unique mais diffus, coordonné par un gouvernement étatique. Nous avons décrit quatre pouvoirs à l'œuvre dans la *technomédecine* : pouvoir économique et financier, pouvoir des patients, pouvoir médical, *biopouvoir* gouvernemental contemporain, qui, non seulement organisent le fonctionnement de cette médecine contemporaine, mais aussi concourent à la *chose politique*, c'est-à-dire à la vie politique telle qu'elle est vécue tous les jours, par chacun d'entre nous, dans une démocratie moderne. Au sein de cette organisation démocratique nous avons entrevu les prémisses d'une démocratie sanitaire. Cette dernière a récemment acquis ses lettres de noblesse dans notre pays par sa légalisation juridique et son financement public. Nous avons tenté d'analyser le fonctionnement de la démocratie sanitaire à l'aune de la description habermassienne de l'usage de la raison pratique dans des *pratiques discursives* au cœur d'*espaces publics*. Même si dans les *espaces publics* souvent *pervertis*, créés par les nouvelles technologies, la rationalité laisse souvent la place à l'individualisme, nous pensons que la démocratie sanitaire replace le citoyen dans la complète possession de ses droits, mais aussi de ses devoirs, au sein du système de santé, à la seule réserve que ce citoyen informé par le *principe de publicité*, discute en *citoyen responsable*, première étape de *l'agir communicationnel*.

En conclusion : Les travaux de Jürgen Habermas mais aussi de Hans Jonas paraissent, nous autoriser à tenter de poser les fondements d'une éthique de la *technomédecine*. Face au modèle d'éthique démocratique un peu utopique proposé par Habermas de normes négociées et respectées par des citoyens responsables et face à celui de Jonas, d'un modèle moins démocratique imposé par une élite experte, notre choix se situe dans le *juste milieu* d'un équilibre des pouvoirs, banissant la violence, lui préférant la discussion et le débat démocratique. Si cette vision idéale et peut être utopique de la *technomédecine* paraît difficile à atteindre, elle apparaît pouvoir être imaginée à l'aide d'une régulation politique usant des lois et des normes, régulation politique déjà esquissée en particulier par la création du corpus des Lois de

Bioéthique en France. Pourtant, l'émergence et l'essor vertigineux de nouveaux *biopouvoirs*, animés par la plus-value considérable potentiellement liée à l'augmentation de l'homme, voire même à la transformation de sa nature par le posthumanisme nous semble devoir imaginer un retour à la moralité kantienne, et au recours à l'impératif catégorique, compte tenu du caractère difficilement régulable, par les processus démocratiques habituels, des activités de ces groupes industriels et financiers, la plupart liés aux nouvelles technologies.

Doctorants du LIPHA : le portrait de Joel Ceccaldi

Joel Ceccaldi est doctorant en philosophie pratique. Inscrit au LIPHA depuis cette rentrée. Sa thèse, dirigée par Eric Fiat, s'articule autour des trois mots-clés : hospitalité, laïcité, spiritualité.



J Ceccaldi

Pouvez-vous vous présenter : Quel a été votre parcours ? Quel est votre profil personnel, professionnel, de jeune universitaire ?

J'ai 68 ans, j'ai donc encore l'âge de lire Tintin. Je suis marié, père de 5 enfants et grand père de 12 petits-enfants. C'est déjà un programme de vie !

J'organise mon temps autour de 4 priorités qui sont : l'art d'être grand-père, la poursuite de mes travaux de recherches, plusieurs engagements associatifs, et ma réponse à diverses demandes d'interventions orales (cours, conférences) ou écrites (articles).

Sur le plan individuel, je me déplace en vélo plutôt qu'en voiture chaque fois que c'est possible, ce qui me maintient en forme physique. Depuis que j'ai cessé mon activité de médecin des hôpitaux, je ne porte plus de montre à mon poignet, et j'arrive à achever ce que j'entreprends sans être sans cesse interrompu comme je l'étais jusqu'en 2016 : il n'y a plus de pression du temps ni autant de crainte d'oubli et cela, pour moi, n'a pas de prix !

Dans une autre vie et dans un cadre religieux, j'ai dirigé une chorale de chants sacrés mais aux styles variés (moderne, jazz, classique, ...) Globalement, je suis plus mélomane que musicologue, et je préfère la musique classique. Pour moi, Jean Sébastien Bach est

à la musique ce qu'Emmanuel Kant est à la philosophie...

Mes lectures relèvent davantage de l'actualité et s'appuient sur des journaux et périodiques divers : Libération, Le Figaro, Le Point, L'Express, La Croix, Réforme, etc. Par ailleurs, un ouvrage récemment lu m'a marqué, celui de Marion Muller-Collard intitulé *L'Autre Dieu*, et sous-titré *La plainte, la Menace et la Grâce*. Dans ce texte mêlant récit personnel et relecture du livre de Job, la justesse de ton et la pertinence des remarques de cette chroniqueuse qui fut un temps aumônier d'hôpital m'ont parfois ému jusqu'aux larmes.

Je voyage beaucoup du fait de mes interventions en IFSI et pour d'autres universités de Paris et de province, dispensant des cours en médecine et en philosophie pratique (DU, MASTERS). J'interviens **aussi comme formateur ou animateur de débat sur des sujets de bio-éthique** ou des domaines à l'interface des sciences humaines et de la médecine.

Le **médecin en voie de fossilisation** que je suis a débuté sa carrière par un séjour de deux ans au Burundi où j'ai exercé de 1976 à 1978 dans un dispensaire de brousse, à la frontière du Rwanda. Je ne parlais pas la langue locale (kirundi) et concrètement sur le terrain, il s'agissait d'être médecin mais aussi chirurgien, accoucheur, radiologue et même bricoleur, par exemple pour remettre en état le groupe électrogène de la salle d'opération... Je suis ensuite devenu hématologue et j'ai exercé ce métier durant 42 ans dans un hôpital de la région bordelaise où je suivais aussi des patients atteints du virus du SIDA. C'est dans ce cadre que j'ai contribué au fil des ans à monter un service pour les maladies du sang (21 lits d'hospitalisation, des lits pour soins palliatifs et un secteur de jour) dont j'ai transmis la charge à un hématologue formé aux Pays-Bas et flanqué de 3 collègues : une française, un camerounais infectiologue et un ivoirien. Une diversité culturelle appréciée par une population desservie de plus en plus métissée et bigarrée.

Vous êtes aujourd'hui un jeune chercheur, thésard inscrit au LIPHA depuis quelques mois. Dans quelle mesure la recherche vous intéressait-elle ?

La recherche est dans mon ADN, comme tout médecin exerçant en hôpital. En effet, **tout praticien hospitalier est censé relever un quadruple défi** : savoir et pouvoir soigner, enseigner, gérer une équipe mais également chercher. J'ai été formé pour travailler seul, en électron libre, avec l'idée qu'un bon médecin a en lui les ressources suffisantes pour bien décider (connaissance, expérience, sagesse) : socle d'un paternalisme qui n'est plus de mise. J'ai vite éprouvé

le besoin de coopérer. Au fil de ma carrière, j'ai dû accepter d'être aidé, apprendre à travailler à plusieurs, reconnaissant alors l'autre comme partenaire d'équipe, dans le cadre d'une démarche participative préventive de souffrance au travail.

Tant que j'exerçais comme médecin, j'avais peu de temps pour faire de la recherche en thèse. En 2003-2004, j'ai passé un DESS d'éthique médicale et hospitalière : occasion de ma rencontre avec Dominique Folscheid et Eric Fiat qui ont, dans ce cadre, eu la charge de noter mon mémoire sur *'l'homicide bienveillant'*. Ils m'ont alors incité à continuer en doctorat mais, n'ayant pas les épaules assez larges pour mener de front la thèse et mes responsabilités de chef de service, j'ai décliné l'offre jusqu'au jour où la retraite hospitalière m'a permis de m'engager dans ce travail de recherche.

En fait, depuis toujours, je me définis un peu **comme un perpétuel étudiant**.

J'ai candidaté comme doctorant car je voulais mettre en mots des réflexions issues de ma pratique professionnelle concernant la qualité de l'accueil que l'on réserve aux personnes hospitalisées. Même si d'autres choses me passionnent dans la vie, je suis aujourd'hui disponible en priorité pour ce travail de thèse au sein du LIPHA.

Les projets que vous envisagez à l'issue du travail de thèse incluent-ils une dimension recherche ?

Il est clair qu'en tant que retraité, je n'envisage pas de carrière universitaire.

En aval de la thèse, je me consacrerai à 3 activités : l'écriture et la publication, l'enseignement en vue d'une vulgarisation ciblée milieu médical/médico-social, et enfin la communication au sens large sur les questions d'éthique.

De plus, je suis membre de plusieurs instances d'éthique depuis plus de 20 ans, aux niveaux local, régional et national : le comité d'éthique de l'hôpital où j'ai exercé, l'Espace Bioéthique Aquitain, la commission d'éthique de la Société Française d'Hématologie et celle de l'Institut National de transfusion Sanguine, etc.

Comment concevez-vous la réflexion collective au sein d'une équipe de recherche en SHS pluridisciplinaire qui a fusionné avec une autre entité en recherches ?

Ma pratique professionnelle m'a conduit vers ce qu'on appelle **la délibération collégiale**.

La fusion des 2 équipes, que je découvre ici et maintenant, en ma qualité de nouvellement inscrit, procède du même état d'esprit. Je suis convaincu

qu'une **démarche transversale ne peut qu'enrichir les approches...**

Si j'ai choisi de faire de la philosophie avec Dominique Folscheid, Eric Fiat, Corine Pelluchon, etc. c'est par rapport à leur état d'esprit, leur ouverture à la diversité des approches. Au moment de mon DESS, ces enseignant.e.s-chercheur.e.s sortaient des sentiers battus : là où les puristes valorisaient le cursus classique complet depuis la licence en philo jusqu'au doctorat en philo, **mes enseignant.e.s ont fait le pari de la diversité**. Leur raisonnement était et reste qu'un candidat motivé et bien guidé peut produire lui aussi des travaux de philosophie pratique aussi bons voire meilleurs que ceux réalisés par des étudiants traditionnellement formés en philosophie morale. **Partir du questionnement professionnel que le chercheur porte en lui** et aider ce thésard au plan méthodologique et dans son accès aux ressources de la littérature philosophique : c'est ainsi que l'équipe que j'ai citée encadre et accompagne efficacement les divers professionnels de santé que nous sommes.

Comment vivez-vous votre statut de doctorant, votre activité de chercheur ?

Pour ma thèse, je travaille principalement à mon domicile qui constitue donc mon lieu d'études. En ce moment, j'achève la phase où je compile les documents que je lis et annote ou recense dans des fiches de lecture. Je les transpose ensuite vers une sorte de « commode à tiroirs » qu'est le sommaire émergent de l'élaboration de ma problématique et du cheminement emprunté pour la résoudre, avec ses parties et sous-parties...

La soutenance comme finalité, c'est un bon « deal » ! Cela oblige à se structurer, à être rigoureux. Pour autant je ne suis pas pressé : no stress !

Je laisse le temps à la maturation. Je me souviens que médecin, je subissais constamment des interruptions dans mes tâches et que le soir, je m'interrogeais, anxieux : ai-je bien tout fini dans cette journée de travail ? Je n'ai plus aujourd'hui ces questions stressantes. Je suis serein.

Pour finir : des remarques supplémentaires ? Un message spécifique ?

J'ai une réelle confiance dans la largesse d'esprit et dans les compétences des philosophes du LIPHA pour **me guider**. J'espère qu'ils resteront suffisamment disponibles jusqu'au bout.

Du point de vue de la recherche en EPSCP, mon sujet ne présente probablement pas un grand intérêt à cause du contexte laïc français. Actuellement, ce thème

inspire réserve et pudeur ; le lien historique entre religion et violence, réactivé par les attentats, ne facilite pas les choses. Peu nombreux sont les enseignant.e.s chercheur.e.s qui acceptent d'aborder ces questions. Cependant, je suis convaincu que cette thèse peut aider beaucoup de monde, depuis les élus, les politiques, les professionnels de santé, et jusqu'au citoyen qui s'interroge.

La question majeure est :

Comment élargir à leur part spirituelle l'accueil des personnes reçues en hôpital dans notre pays laïc ?

Interview réalisée et retranscrite par
Hamida Berrahal

ACTIVITES ET PUBLICATIONS DES MEMBRES

THIERRY BRUGVIN

Article

« De la transition écologique à l'écosocialisme autogestionnaire » in *Transition Écologique et durabilité : Politiques et Acteurs. Regards franco-allemands sur le changement socio-écologique ? Nachhaltigkeit und Transition: Politik und Akteure. Sozio-ökologische Transformation aus deutsch-französischer Perspektive*, Anahita Grisoni, Rosa Sierra (eds.) ouvrage collectif en langues allemande et française, Frankfurt/New York, Campus Verlag, 2018, p. 167-188, 408 p.

Communication

« La gouvernance coopérative de la production : la régulation du marché par les coopératives de producteurs », Colloque du GESS, Gestion des Entreprises Sociales et Solidaires (GESS), Université de Marne la Vallée, Université Paris Est-IRG, 11 décembre 2018

Diffusion de la recherche

« La course aux hectares renforce les famines », *Le Monde*, 25 février 2018.

« Le Black Friday est-il bon pour le moral ? », *La libre Belgique*, 23 novembre 2018

YVES DE CURRAIZE

Communications

« Le statut épistémologique des expériences en économie », en collaboration avec Sylvie Thoron, séminaire du BETA, Université de Lorraine, 4 décembre 2018.

« Comment l'exigence d'une plus grande validité externe des expériences en économie a pu aboutir au contraire à la reconnaissance d'une inévitable contextualisation », en collaboration avec Sylvie Thoron, présentation à la conférence annuelle de la fédération TEPP, 26 novembre 2018.

« On the Epistemological Status of Experiments in Economics », en collaboration avec Sylvie Thoron, présentation au congrès annuel de l'Association Française de science Economique (AFSE), 14 mai 2018.

ELSA GODART

Articles

« Argument », *Mutations oui métamorphoses des subjectivités à l'ère du numérique, I*, Cliniques Méditerranéennes, Érès, Toulouse, n°98, septembre 2018.

« Les métamorphoses du sujet à l'ère du virtuel », *Mutations oui métamorphoses des subjectivités à l'ère du numérique, I*, Cliniques Méditerranéennes, Érès, Toulouse, n°98, septembre 2018

Mutations oui métamorphoses des subjectivités à l'ère du numérique, II, Cliniques Méditerranéennes, Érès, Toulouse, n°99, février 2019

« Psychopathologie de la vie hypermoderne », *Annales médico-psychologiques*, AMEPSY2638, Paris, Elsevier, février 2019.

Chapitre d'ouvrage collectif

« L'objet selfie : de l'objet regard à la pulsion scopique » in Bertrand Naivin (dir.), Préface de Serge Tisseron, *Selfie(s)*, Hermann, Paris, 2018.

« Le registre de la considération : Elsa Godart » in Alain Caillé et Jean-Edouard Grésy (dir.), *Oeil pour oeil don pour don*, Desclée de Brouwer, 2018.

« Les selfies comme marqueurs de la « révolution moïque » dans la société 4.0 », Olivier Badot, Jean-François Lemoine et Adeline Ochs (dir.), *Distribution 4.0*, Pearson, 2018.

Ouvrage

(2018) Godart, E., *La psychanalyse va-t-elle disparaître ? Face à nos malaises contemporains*. Postface de Roland Gori, Albin Michel.

DOMINIQUE GLAYMANN

Articles

« La socialisation et la construction identitaire à l'épreuve des situations vécues en stage », *SociologieS*, in Dossiers, Identité au travail, identités professionnelles, mis en ligne le 15 novembre 2018. (URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/877>).

« I sindacati francesi nella morsa dell'attuale contesto delle relazioni industriali », avec B. Scalvinoni, *Sociologia de Lavoro*, n°151, 2018 (p. 210-234).

Communications

« L'éducation et la formation au service de l'émancipation ? », Journées scientifiques 2018-19 du Centre Pierre Naville "Émancipation individuelle / collective", Université d'Évry, 15 février 2019.

« L'inflation des stages et ses effets », Journées de l'AMUE "Les stages étudiants", Maison des Universités, Paris, 7 décembre 2018.

« Comprendre le travail des étudiants en stage, un enjeu pour l'université », Colloque international "Les étudiants au travail" organisé par le CENS, Université de Nantes, 29 novembre 2018.

« Richesses potentielles de l'interdisciplinarité et obstacles à sa mise en œuvre illustrés par les questionnements sur la mondialisation », Colloque international "Interculture : analyses, défis et propositions à échelle globale. Contributions, réseaux, spécificités de contextes de langue française", Université Roma Tre, Rome, 9 novembre 2018.

« Les syndicats français entre instrumentalisation et contournement », avec Benoît Scalvinoni, communication aux XVI^e Journées internationales de sociologie du travail "Le travail en luttes", CNAM, Paris, 11 juillet 2018.

Organisation de manifestations scientifiques

Coordination du comité d'organisation des Journées scientifiques 2018-2019 du Centre Pierre Naville « Émancipation individuelle/collective ? », Université d'Évry, 14 et 15 février 2019

Participation au comité d'organisation de la Journée d'études « Droit et travail : influences réciproques. Approche sociologique des relations entre droit et travail », organisée par les RT 13 et 25 de l'Association Française de Sociologie avec le soutien de l'AFS, du CSI et du CPN, Sciences Po Paris, 14 décembre 2018.

Diffusion de la recherche

« Stage, exploitation ou tremplin vers l'emploi », Radio France Internationale, 11 février 2019. (<http://www.rfi.fr/video/20190211-stages-exploitation-tremplin-vers-emploi>).

« Chacun est sommé d'être employable », interview par Noémie Colomb, *Direction[s]*, n°165, juin 2018.

« On va faire baisser le chômage, mais augmenter la pauvreté laborieuse », interview dans Mediapart autour du livre *Le piège de l'employabilité*, 28 février 2018.

LAURENT GODMER

Chapitre d'ouvrage collectif

"Les transformations de la légitimité politique. Une succession "dynastique" à Paris", in Sandrine Lévêque et Anne-France Taiclet (dir.), *A la conquête des villes. Sociologie politique des élections municipales de 2014 en France*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, collection "Espaces politiques", 2018, p. 31-46.

Communication

Emmanuel Bellanger, Jean-Louis Briquet et Laurent Godmer, "Introduction" de la séance inaugurale du séminaire Ancrages politiques et territoires, CESSP, CHS et LIPHA, Université de Paris-I Panthéon-Sorbonne, 16 janvier 2018.

LAUDINE GRAPPERON

Article

« L'empowerment de l'agent économique : un impératif au cœur du débat sur le revenu de base inconditionnel », *Revue de Philosophie économique*, n°19, juin 2018

Communications

« Garantir les moyens matériels d'une vie digne à l'ère néolibérale : enjeux éthiques et économiques associés à l'instauration d'un revenu de base inconditionnel pour les démocraties libérales. », séminaire du LIPHA, Champs-sur-Marne, novembre 2018

« Basic income and temporal freedom: no emancipation without economic paradigm shift », 18ème Congrès du Basic Income Earth Network (BIEN), Tampere (Finlande), août 2018

« Le néolibéralisme est-il un totalitarisme ? Essai d'élucidation de la normativité de la "nouvelle raison du monde" », 4ème Conférence Internationale de philosophie économique, Lyon, juin 2018

« Le droit inconditionnel à la vie digne : vers un paradigme opposé à la réduction du temps de travail », séminaire du Centre de recherche en économie et management (CREM), Caen, avril 2018

Diffusion de la recherche

« Enjeux éthiques et économiques associés à l'instauration d'un revenu de base inconditionnel pour les démocraties libérales. », conférence à la section Paris du Mouvement français pour un revenu de base (MFRB), Paris, janvier 2019

FABRICE HAMELIN

Articles

"Les politiques publiques de sécurité routière en France", *Cahiers Français*, La Documentation française, n°407, décembre 2018, pp. 5-14.

" Baisse des limitations de vitesse à 80 km/h. Une mesure de bon sens politique". *The Conversation France*, Mis en ligne le 3 janvier 2018. <https://theconversation.com/baisse-des-limitations-de-vitesse-a-80-km-h-une-mesure-de-bon-sens-politique-89611>

" Que nous apprend la controverse sur la limitation à 80 km/h", *AOC Media*. Mis en ligne le 25 juin 2018. <https://aoc.media/analyse/2018/06/26/apprend-controverse-limitation-a-80-km-h/>

"80 km/h. Pourquoi tant de haine ? *The Conversation France*, mis en ligne le 27 juin 2018. <https://theconversation.com/80-km-h-pourquoi-tant-de-haine-98861>

" Les radars de la colère" *The Conversation France*, mis en ligne le 6 janvier 2019. <https://theconversation.com/les-radars-de-la-colere-109352>

Chapitres d'ouvrage

"The birth of Modern Policy Analysis in France" in Halpern C. Hassenteufel P. et Ph. Zittoun (ed.) *Policy Analysis in France*. The Policy Press (university of Bristol), International Library of Policy Analysis [Series editors: Iris Geva-May / Michael Howlett], 2018, pp. 47-62.

"Politistes en campagne. Les savoirs académiques à l'épreuve de l'élection" in Sandrine Leveque, Anne-France Taiclet (dir.), *À la conquête des villes. Sociologie politique des élections municipales de 2014 en France*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 2018, pp. 269-273.

"Etatisation", dans Hélène Michel, Jean-Gabriel Contamin et Sandrine Levèque (dir.) *Rencontres avec Michel Offerlé*, Editions du Croquant, 2018, pp. 155-160.

(avec Caroline Frau, David Pichonnaz et Muriel Surdez), "Professions" dans Hélène Michel, Jean-Gabriel Contamin et Sandrine Levèque (dir.) *Rencontres avec Michel Offerlé*, Editions du Croquant, 2018, pp. 349-355.

Communications

" Mass Transit Security in Paris", Transportations and Urban Governance, Winter School, Instituto de Seguridad Publica de Catalunya, Barcelone, le 15 février 2018.

" Governing Mass transit Security", Seminario Politicas Publicas, Universitat Politecnica de Catalunya, Barcelone, le 14 février 2019.

Animation/diffusion de la recherche

"La vitesse à 80 km/h en débat" , Le Débat - Europe 1 soir (animé par F. Taddei), le 25 juin 2018.

"80 km/h", Le Débat - Europe 1 soir, le 31 juillet 2018.

"80 km/h : 13% de morts en moins en 6 mois", Sénat 360 - Le Débat - Public Sénat, le 23 janvier 2019

" Il faut remplacer les radars détériorés", Le Parisien, le 23 janvier 2019.

" Les radars, un symbole étatique martyrisé par les gilets jaunes", France Info, le 21 janvier 2019.

BERNARD HERENCIA

Direction d'ouvrage

Pierre Joseph André Roubaud, *De la Réglementation du commerce. Réponses à Galiani*, Editeurs scientifiques : Pierre-Henri Goutte et Gérard Klotz, Genève, Editions Slatkine, collection « Naissance de l'économie politique », 2018, 472 p.

Ouvrage

Paul Pierre Lemerancier de la Rivière, *L'ordre naturel et essentiel des sociétés politiques. Œuvre doctrinale (1767). Edition du 250e anniversaire, avec notes et variantes, accompagnée de documents relatifs aux éditions antérieures*, Editeurs scientifiques : Bernard Herencia et Béatrice Perez. Genève, Editions Slatkine, 2017, 538 p.

Articles

Herencia B., « Ephémérides du citoyen et nouvelles Ephémérides économiques : vicissitudes éditoriales et signatures », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, n° 171/2, pp. 545-559. Janvier 2018.

Perez B. et Herencia B., « L'affaire de la Banque de Saint Charles à travers la correspondance de Valentín de Foronda et Paul Pierre Lemerrier de la Rivière », *e-Spania*, n° 29, février 2018.

Herencia, B., « L'Europe des physiocrates : Paul Lemerrier de La Rivière », *Encyclopédie pour une histoire nouvelle de l'Europe*, Encyclopédie en ligne. Document électronique mis en ligne en janvier 2019. URL : <https://ehne.fr/article/humanisme-europeen/projets-deurope-unie/leurope-des-physiocrates-paul-lemercier-de-la-riviere>

Document de travail

Herencia B., « Paul pierre Lemerrier de la Rivière et Carl Fredrik Scheffer : échanges pour DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE (1774) ». Document électronique mis en ligne le 4 septembre 2018. URL : <http://bernard-herencia.com/> (page « Chambre de merveilles »).

Recension

Herencia B., « Recension : Alexandre Klein et Séverine Parayre (dir.), Histoire de la santé. XVIIIe-XXe siècles. Nouvelles recherches francophones, Laval : Presses de l'Université de Laval, 2015, 232 p. ». *Dix-huitième siècle*, n° 49. 2017, pp. 795-797

Programme de recherche

Participation au Programme « Presse économique d'Ancien Régime » dirigé par Gérard Klotz (UMR Triangle, Lyon). Etude approfondie du *Journal de l'Agriculture, du commerce et des finances* (1765-1784). Publication prévisionnelle : 2018.

VERONIQUE LEFEBVRE DES NOËTTES

Articles

« Sexualité en EHPAD, le désir ne s'efface pas avec l'Age », *Santé Social*, n° 149, mars 2018. P.15-16.

« Du consentement dans la maladie d'Alzheimer : aux confins de l'humain, l'éthique. », *Bioéthique.com*, 4 février 2018.

« Du consentement dans la maladie d'Alzheimer : une lecture philosophique », *NPG Neurologie - Psychiatrie - Gériatrie* : n°107 vol 18, 2018, p.285-290.

« L'oubli démentiel : effondrement ontologique ou adaptation salvatrice ? », *NPG Neurologie - Psychiatrie - Gériatrie*, n°107 vol 18, 2018, p. 274-278.

« Le déremboursement des médicaments de la maladie d'Alzheimer ou la double peine pour les malades et leurs aidants » édito., *NPG Neurologie - Psychiatrie - Gériatrie*, Volume 18, n°106, 2018, p.194-198.

« Accompagner nos patients en fin de vie : un regard éthique et philosophique », *revue d'homéopathie* Vol 9 - n° 4 - décembre 2018, p.180-183.

« Alzheimer et transhumanisme : espoir ou utopie ? », *NPG Neurologie - Psychiatrie - Gériatrie*, Vol. 18, n°108, décembre 2018, p.325-328.

Communications

« Penser les vulnérabilités ». ENM (école nationale de la magistrature) Paris, janvier 2018.

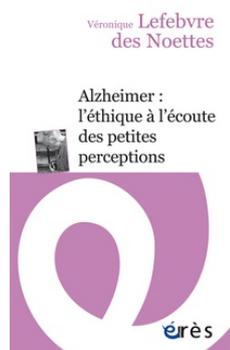
« Installer un groupe de réflexion éthique en EHPAD ». *La grande Paroisse* (77) février 2018.

- « Qu'est-ce que consentir dans le soin ? » CH Sens MARS 2018.
- « La créativité des malades d'Alzheimer », semaine des cerveaux Yerres, mars 2018.
- « Consentir et maladie d'Alzheimer », colloque les vagues, Paris, mars 2018.
- « Qui sont ces déments que l'on dit sans « esprit » », psychanalyse et santé Paris, mai 2018.
- « Du consentement dans la maladie d'Alzheimer », resanté-vous, Poitiers mai 2018.
- « Alzheimer : dessiner pour consentir », Saint Denis, juin 2018.
- « Contention et consentement en psychiatrie du sujet âgé », colloque gerontopsychiatrie, Lyon, Juin 2018.
- « L'éthique à l'écoute des petites perceptions », 9 ème Université d'été de l'EREMND (espace national de réflexion éthique des maladies neurodégénératives) Biarritz, 17-19 Septembre 2018.
- « Consentement et soin aux prismes de la démence », 32ème colloque gérontopsychiatrique, Marseille, septembre 2018.
- « Que faire quand il ne semble ne plus y avoir rien à faire ? » Première soirée éthique CH Saint Joseph Paris, septembre 2018.
- « Prévenir l'épuisement psychique des aidants. » Journée des aidants Paris, octobre 2018.
- Livres

Ouvrage

Alzheimer : l'éthique à l'écoute des petites perceptions, Toulouse, Erès, 2018.

Quoi de plus tragique que la maladie d'Alzheimer ? Maladie de la mémoire, elle engage et altère l'être, le sens du chez-soi, le langage et la communication, le jugement et le raisonnement, et mobilise des enjeux de reconnaissance de soi et des autres. Pourtant, la maladie d'Alzheimer n'efface pas tout d'une vie ! Face aux désastres humains qu'elle provoque sur les malades mais aussi sur les proches et la société, l'auteur défend une éthique du soin incarnée. Elle montre que l'esprit des *de-mens* est toujours là, qu'il se manifeste par la persistance, la permanence d'une intelligence souterraine affective et émotionnelle archaïque encore mobilisable. Partant d'une riche et longue expérience de terrain, ce livre fait dialoguer les patients, les notions philosophiques et les questionnements éthiques, dans le souci d'aider les soignants et les proches à partager, dans l'ici et maintenant, les moments clefs qui jalonnent l'évolution et l'accompagnement des malades d'Alzheimer, de la première consultation mémoire à l'entrée en institution et la fin de vie.



Chapitre d'ouvrage collectif

« Les mesures de protection : préserver les capacités restantes ? » in, « Choisir et agir pour autrui ? Controverse autour de la convention de l'ONU relative aux droits des personnes handicapées, » **Benoît Eyraud, Julie Minoc, Cécile Hanon (dir.)**, Paris, Doin Editions, coll. « Polémiques », 2018, 336 p., préf. Denis Robillard

OLIVIER MEIER**Ouvrages**

Management interculturel, 7^{ème} éd., Dunod, Paris, 2019

Fusions acquisitions, 6^{ème} éd., Dunod, Paris, 2019

BERTRAND QUENTIN**Prix et Récompenses**

Prix 2018 du meilleur article présentant des travaux originaux en médecine et Grand prix 2018 SPEPS : « Amputations multiples après purpura fulminans : jusqu'où peut-on accepter le handicap ? Aspects anthropologiques et philosophiques », *Médecine Intensive Réanimation*, vol. 26, n°4, juillet 2017.

Articles

« Quand maximiser le pouvoir d'agir se retourne contre la personne vulnérable », *Gérontologie et société*, vol. 40, n° 157, oct. 2018.

« Maël Lemoine et l'Introduction à la philosophie des sciences médicales », *Cités*, N° 76, oct. 2018.

Chapitres d'ouvrages :

« Le corps vulnérable : comme une aventure au pays des hommes » in Bernard Schumacher (dir.), *L'éthique de la dépendance face au corps vulnérable*, Toulouse, érès, 2019.

« Accueillir l'enfant. Regard philosophique » in Maryse Bonnefoy (dir.), *Santé et épanouissement de l'enfant : dans quel environnement ?* Toulouse, érès, 2018.

Communications

« Le sens de l'habiter : entre coquille et envol », Journée d'étude *Habitat inclusif et apprentissage de l'autonomie*, Mulhouse, 30 novembre 2018

« De la contention dans le médico-social : un regard philosophique », Journée d'étude « Les liens » du soin. Isolement et contention dans le soin en psychiatrie, La Roche sur Yon, 16 octobre 2018.

« Handicap et science : entre chances et malentendus », Journée scientifique « Science et handicap », Faculté des sciences et technologies de l'Université Lyon 1, 21 juin 2018

Diffusion de la recherche

« Apprendre à philosopher » in Magazine *L'OBS* semaine du jeudi 17 janvier 2019.

Chronique mensuelle revue *ÊTRE* : « *l'instant philosophique* ».

« *L'homme qui pouvait encore penser* » N°156 printemps 2019

« *Fragile ou vulnérable ?* » N°155 hiver 2018

« *Culture et handicap* » N°154 automne 2018

« *Rions un peu* » N°153 été 2018

« *Tarzan et le handicap* » N°152 printemps 2018

SYLVIE THORON

Publication

« Algorithmes publics, transparence et démocratie », *The Conversation*, 24 juin 2018.

Communications:

« On the epistemological status of experiments in economics. What can we learn from experiments about the future of economics? », Conférence de l'ASFEE (*Association Française d'Economie Expérimentale*), Nice mai 2018. et Congrès de la Société pour la Philosophie des Sciences, 7^{ième} congrès à Nantes en juillet 2018.

« Puissance des algorithmes, gouvernance et démocratie », Intervention au 45^e congrès du Syndicat des Avocats de France, , Toulouse, novembre 2018.

« L'ère des "biens publics mondiaux", une nouvelle fabrique de la justice ? », Séminaire de recherche en philosophie, Société, Environnement, Santé de l'UPEEC, 29 mars 2018.

« What can we learn from experiments about economics and its evolution? », Séminaire au Santa Fe Institute, 31 Juillet 2018, Santa Fe (EU-NM).

FRANÇOISE VASSELIN**Articles:**

“A New Monetarist Model of Fiat and E-money”, [avec S. Lotz], *Economic Inquiry*, vol. 57, Issue 1, 498-514, 2019, [HCERES A; CNRS 2].

Ouvrage :

Economie Générale, Cours et Applications, MA éd. Coll. enseignement supérieur, Licence, Paris, 6^{ème} édition, 619 p.

Communication:

“Competition between Cash and Mobile Payments - A Monetary Search Model Point of View”, 67th Annual Meeting of the French Economic Association (AFSE), Paris, Paris School of Economics (PSE), 14-16 mai.

Coordination de « La lettre du Lipha »: Yves de Curraize et Hamida Berrahal



Université Paris-Est Créteil
Campus centre
Bâtiment T
Bureaux 137 et 145
61, avenue du Général de
Gaulle 94010 Creteil Cedex

Université Paris-Est Marne-
La-Vallée
Cité Descartes
Bureau C 114
Champs-sur-Marne
Bois de l'Étang
77454 Marne-La-
Vallée Cedex 2